

## Lou Pastre de la Neigre : 8<sup>ème</sup> édition

### La route des châteaux de la Loire

Coup de fatigue cette semaine, un contrecoup de ce fichu temps... Comme disaient jadis quelques vieux paysans, aux débuts de la conquête de l'espace : " avec tous ces engins qu'ils envoient dans le ciel, ils ont détraqué le temps !" Je ne pourrai pas participer à la marche, juste une visite d'amitié au départ. Direction Brives-Charensac par la belle avenue nouvellement aménagée. J'entre en paysage connu : au début de ma carrière, j'habitais Brives-Charensac et les bureaux de l'Etablissement départemental de l'élevage se trouvaient à Coubon dans une villa louée au Centre d'insémination artificielle. Le directeur du CIA à l'époque était M. Rascol. Il possédait un chien de garde souvent en liberté et qui adorait croquer les mollets des visiteurs. L'exercice consistait donc à se garer le plus près possible du bâtiment et, un œil sur le chien, à jaillir de la voiture et s'engouffrer par la porte. Hormis ce petit inconvénient, le cadre champêtre nous convenait bien et l'ambiance était sympathique. Nous travaillions le samedi comme toutes les organisations agricoles. Notre directeur, Augustin Gauthier, prenait quelquefois des récupérations ce jour là. Nous en profitions pour faire quelques pauses prolongées au soleil. C'est bien connu, quand le chat n'est pas là, les souris dansent ! Il avait me semble t'il une Talbot au bruit caractéristique et lorsque nous l'entendions nous rentrions précipitamment dans les locaux comme une volée de moineaux. Averti sans doute de nos bains de soleil, il arriva un jour moteur coupé et nous surprit lors de cette pause clandestine. Il n'y eut pas de commentaires, c'était un taiseux, mais nos séances s'arrêtèrent. Lors de mes trajets, je pensais plus au travail qui m'attendait et prêtai peu d'attention au paysage. Quel dommage car je passais sur la route des châteaux de la Loire, certes moins prestigieux que ceux du Val de Loire mais bien plus anciens et rudes. Au sortir de Brives après la digue protégeant les riverains, vous longez l'ancienne usine électrique dont les béals servaient jadis de piscine, puis les réservoirs d'essence. Vous n'êtes pas loin de Gendriac avec son curieux donjon juché sur un petit piton basaltique au milieu de prairies jaune pissenlit. Il est mentionné en 1120 et entouré de bâtiments

agricoles. Un petit dénivelé et c'est La Tour Daniel, les maisons serrées frileusement contre lui, qui commandait jadis le passage de la Loire et la route du Puy. Mentionné en 1341 avec les Rochebaron de La Tour, il fut découronné à la Révolution. Son donjon noir lui a donné son nom Turris Neillis. Vous basculez ensuite sur Coubon et trouvez sur votre droite une curieuse villa, la propriété Lioud construite entre 1914 et 1918 par l'architecte Achille Proy pour Marie Prud'homoz sur le modèle du Petit Trianon en pierres gélives de Paris comme son modèle versaillais. Le majestueux château de Bouzols remontant à 1046 et aux Ithier de Mercoeur veille sur la vallée et la Loire. Vous passez devant le Centre d'insémination jadis isolé du bourg et maintenant rattrapé par les lotissements. Deux autres châteaux enchâssés dans le village se laissent à peine deviner : le charmant petit castel ou maison forte Durastel flanqué d'une tour et de poivrières, la maison forte de Volhac en bordure de Loire mentionnée en 1097 et donné par Armand de Polignac à sa fille mariée à Pons de Fay. Vous franchissez la Loire sur le pont neuf remplaçant le pont suspendu en béton explosé lors de la grande crue de 1980, traversez le bourg et empruntez la petite route à droite menant aux Cabarets, point de départ cette année de la transhumance. Cette route aussi nous l'avons parcourue en toutes saisons pour nous rendre sur l'exploitation de M. et Mme Bernard, sélectionneurs de brebis Noire du Velay et gestionnaires du centre de jeunes béliers. Un certain hiver très rigoureux, nous



n'avons pu acheminer un lot de béliers tant la montée était glissante. Ils ont alors commencé leur séjour dans l'ancienne ferme de Vals. La route étroite escalade en lacets la butte, atteint un replat et après le village de l'Holme l'on découvre le château de Poinzac dans un creux.

Très ancien, il est mentionné au début du 13<sup>ème</sup> siècle, possession de la branche cadette des Falcon d'Olliergues qui firent construire la tour d'Archinaud visible du donjon de Polignac et contrôlant l'accès à l'antique voie reliant Saint-Paulien au Monastier. Encore une petite rampe dans les bois, une ferme à droite et par un virage en épingle à cheveux vous plongez sur la ferme des Cabarets. La route se poursuit jusqu'au domaine de La Planche, en bord de Loire juste en face de Cussac et Solignac-sur-Loire. Le fleuve n'est franchissable qu'à gué.

### La ferme du GAEC des Cabarets

En arrivant à droite, c'est la maison d'habitation des parents et à l'arrière l'ancienne bergerie, tandis qu'à droite se trouve l'ancienne "maison des béliers". C'est un petit bâtiment qui abritait l'élevage de jeunes béliers reproducteurs, construit pour l'occasion. Des randonneurs sont déjà équipés, d'autres arrivent encore et vont se garer derrière les bergeries. Didier Cathalan orchestre la visite. Son oncle Marcel est du voyage et désire faire un bout de marche derrière les brebis. Celui-là, il a vraiment la brebis noire chevillée au corps. Les 70 à 80 marcheurs, après une petite collation, se divisent en deux groupes conduits par Olivier et Christian pour la présentation de la ferme et la visite des bâtiments. Les deux associés sont cousins et exploitent le GAEC des Cabarets avec 145 ha répartis sur 4 sites : plateau et vallée autour de l'exploitation, Coubon, Le Monastier, Vals-près-le-Puy. Ces surfaces comprennent 101 ha de prairies permanentes et de landes, 24 de prairies temporaires et 20 de céréales. Le cheptel est composé de 720 brebis Noire du Velay et 15 vaches allaitantes de race Limousine. L'ancienne bergerie attenante à l'habitation est devenue stabulation pour les bovins.

La première bergerie date de 1998 lorsque Christian Bernard s'est installé. Il s'agit d'un hangar d'une capacité de 600 brebis avec deux passages surélevés permettant affouragement et passage d'un tracteur. Les animaux sont disposés en lots séparés de part et d'autre : brebis vides et en début de gestation, agnelles de renouvellement, agneaux à l'engraissement, béliers (Noire du Velay, Charolais, Dorset, Hampshire). A l'origine, les parents de Christian étaient éleveurs de vaches laitières sur Vals et livraient le lait à domicile. Souhaitant s'agrandir, ils acquièrent la ferme des Cabarets. Vu la configuration du terrain, il

semblait difficile de continuer la production laitière. Le Centre d'économie rurale leur réalisa une simulation avec vaches allaitantes et ovins. Cette dernière production s'imposa. Nos éleveurs laitiers s'improvisèrent donc éleveurs de moutons et choisirent la Noire du Velay, bonne marcheuse, rustique et productive. Leurs successeurs continuent cette production et sont également sélectionneurs. Olivier est même président du groupe de sélectionneurs. Les brebis du troupeau sont classées en fonction de leurs capacités génétiques. Les Mères à Béliers et Mères à



Agnelles assurent le renouvellement du cheptel. Les Mères de Réserve produisent les agnelles pour la vente. Les Non Reconnues sont conduites en croisement avec des béliers à viande. Les brebis sont identifiées grâce à des boucles électroniques. Leurs performances sont enregistrées dans un carnet d'agnelage électronique qui affiche à la demande la carrière de l'animal, les traitements subis (antiparasitaires, antibiotiques...). Les agneaux sont pesés pour établir leur vitesse de croissance indicatrice de la valeur laitière de la brebis. La prolificité indique l'aptitude des brebis à mettre bas plusieurs agneaux. Le troupeau est conduit en trois agnelage en deux ans. Les éleveurs mettent en application des méthodes de phytothérapie et aromathérapie.

Le deuxième bâtiment, pris en sandwich entre les deux autres, est conçu en auvent. Une partie sert au stockage de paille et de matériel, l'autre abrite un parc de tri et de contention. Ce parc permet de trier quatre lots de brebis. Il facilite de nombreuses opérations en limitant les efforts physiques : vaccins, tonte, traitements, échographie, pesées. Une baignoire sert à baigner les brebis en prévention de maladies parasitaires externes. La tonte est pratiquée dans cet espace. Un tondeur professionnel facture environ 1,50 € par brebis. Une brebis donne environ 1 kilo de laine vendu 0,30€ le

kilo, bien loin donc de compenser le coût de la tonte. Aussi, l'un des associés réalise la tonte à raison de 50 brebis par jour.

Le troisième bâtiment accolé au précédent est en fait une maternité d'une capacité de 280 brebis avec aussi deux passages surélevés pour tracteurs. Les agneaux y séjournent environ deux mois avec leurs mères. A la naissance, mères et agneaux passent en case individuelle puis en lots de 35 brebis, dans l'ordre chronologique des agnelages. Chaque lot est doté d'un dispositif permettant de séparer les agneaux des mères : pour les habituer à consommer de l'aliment et du foin et aussi éviter les "vols" de lait lors du repas des mères. La commercialisation des agneaux est la suivante :

- 55 % à la Société Gréfeuille, dans le cadre de l'APIV43, abattus en Aveyron,
- 30 % à la Société Vigouroux, par l'intermédiaire de l'Association des producteurs d'agneau Noir du Velay, pour les Super U d'Aiguilhe et de Langeac,
- 10 % pour la reproduction avec l'UPRA Races Ovines des Massifs,
- 5 % en vente directe pour des particuliers.

Quelques questions terminent cette visite et place à la randonnée.

### **Première étape : Les Cabarets – La Queille du Monastier**

Le troupeau de brebis sort de la bergerie, précédé par Christian Bernard, et part en direction du hameau de l'Holme pour rejoindre le sentier balisé, ou plutôt les sentiers. En effet, cette randonnée, du Puy au Monastier, louvoie entre deux chemins, le GR 430 Chemin de Saint Régis et le GR 40 Stevenson.

#### *Sur les pas de Saint-Régis*

Le jésuite Jean-François Régis (1597-1640), canonisé en 1737, fit plusieurs séjours au Puy.

Après ses études de philosophie, François Régis vient enseigner deux ans, de 1625 à 1627, au collège du Puy alors en pleine activité avec un millier d'élèves. La construction de l'établissement avait débuté en 1588. En 1625, l'église était encore en chantier et ne sera terminée que treize ans plus tard. Lors de son procès de béatification, ses anciens élèves ne tariront pas d'éloges, la plupart le considérant déjà comme un saint homme : force pénétrante de sa parole, haute réputation de vertu, dévotion sainte et naïve. Outre sa classe, les dimanches et jours de fête, il poursuivait dans

les campagnes environnantes son apprentissage de missionnaire, emmenant à tour de rôle, comme compagnons, certains de ses élèves. Au cours de ces deux années, François côtoya l'évêque Just de Serres, qui eut le souci de réparer les ruines consécutives aux guerres de religion mais aussi de réformer son diocèse. En 1626, l'évêque entreprend une visite de deux mois du nord-est de son diocèse. Les procès-verbaux entièrement conservés tracent de façon précise l'avance du protestantisme : sept autels profanés par les huguenots à Monistrol, quinze familles hérétiques à Champclouse, trente-cinq à Saint-Front, cinq cents hérétiques à Tence...

Louis de la Baume de Suze, jeune évêque du diocèse de Viviers se préoccupe de relever les ruines matérielles et morales de sa province, une fois le calme ramené par Richelieu. Il croit possible d'entreprendre la visite de son diocèse sous forme de mission et demande à des Jésuites d'Avignon de l'accompagner. Des lieux de cette première visite n'est attesté que le passage à Fay-le-Froid en 1633. Cependant le Vivarais étant rattaché territorialement aux Jésuites de Toulouse, des plaintes parvinrent jusqu'à Rome et finalement Louis de Suze eut



recours pour sa visite pastorale de 1634 à des Jésuites de Toulouse. On lui envoya de Montpellier le Père Jacques Leyssène et le Père François Régis. La mission se déroule bien et permet à François de mesurer la misère des âmes. Il s'aperçoit aussi qu'en diverses paroisses les guerres civiles ont renversé églises et presbytères mais aussi la discipline ecclésiastique et en particulier le respect du célibat de la part des clercs. S'en est-il montré offusqué ?, toujours est-il que l'évêque demande aux supérieurs de François de le rappeler et il revient au collège du Puy dont il

relevait. Il ne se défend pas contre ces accusations et s'en remet à la volonté de Dieu. Finalement ses Supérieurs de la Compagnie reviendront à la raison et Mgr de Suze également qui accueillera bientôt François en son diocèse.

François-Régis revient au Puy après les fêtes pascales de 1636. Il retrouve l'évêque Just de Serre. Le diocèse comprend alors 130 paroisses dont un petit nombre seulement concentrées dans la région du Chambon-sur-Lignon ont été gagnées par le Calvinisme. François-Régis, "Marcheur de Dieu" infatigable, parcourt chaque jour 40 à 60 kms pour évangéliser les fermes et les villages isolés du Velay et du Vivarais secoués par les Guerres de Religion. Il se dépense sans compter : missions, prédications, séances de catéchisme, confessions. On le surnomma "l'Apôtre du Vivarais". Ni le froid, ni la burla de l'hiver ne l'arrêtent. Il prend cependant froid et meurt de fièvre et d'épuisement à La Louvesc le 31 décembre 1640. Outre son travail d'évangéliste de la région, il se consacra à des oeuvres de charité. Ainsi "l'œuvre du Bouillon" où il organise au Puy des distributions de vivre et de linge. Il crée également le refuge du "Bon Pasteur" pour les prostituées. Il défend également la cause des dentellières dont l'artisanat est menacé par une ordonnance interdisant le port de la dentelle. Le texte fut abrogé et les dentellières le prirent comme saint patron.

Le GR 430 suit les zones où ils se rendait, entre le Puy et la Louvesc : bassin du Puy en Velay, plateau volcanique du Mézenc, haut Vivarais, plateau granitique de Montfaucon et plateau volcanique du Meygal où un culte important lui est toujours consacré. De nombreux témoignages touchants montrent la dévotion des populations rurales locales. En voici un : "Chaque année, mon grand-père allait à pied, en sabots, d'Issarlès à Lalouvesc. Il partait avec quelques hommes à la fin d'octobre, après la récolte des pommes de terre, et empruntait les coursiers. Il avait dans la poche un morceau de pain et un bloc de sel. Il allait ainsi jusqu'à Lalouvesc et le faisait bénir. Puis il revenait, toujours à pied et en sabots, et déposait dans l'étable le pain et le sel bénits".

Cette boucle de 193 km entre le Puy-en-Velay et La Louvesc peut être parcourue en 9 étapes. Elle a été inaugurée en 1990 à l'occasion du 350<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de François-Régis.

... ou sur les pas de Robert Louis Stevenson

Robert Louis Stevenson séjourne un mois au Monastier. Il a 28 ans, n'a pas encore écrit l'Ile au trésor qui le rendra célèbre. Il a donné quelques articles notamment dans une revue anglaise sur les Walking Tours, des parcours à pied plus longs que de simples promenades ancêtres de nos randonnées. Il théorise cet exercice physique : recherche de solitude, découverte de paysage, repos de l'esprit. C'est une sorte d'ascèse et l'étape est le moment agréable, réconfort après l'effort. Il est amoureux de son pays natal l'Ecosse mais en fuit les brumes. Fils de famille, il a eu une enfance malade, une adolescence bohème et



en révolte contre un père dominateur et contre le puritanisme ambiant. Quand il arrive au Monastier, il est tourmenté par sa vocation littéraire et le drame d'un amour impossible avec une Américaine, Fanny Osbourne, mariée et mère de deux enfants, repartie en Californie. Lui le protestant est attiré par les Cévennes. Il a dans ses bagages les deux gros volumes imprimés en 1842 des Pasteurs du Désert de Napoléon Peyrat et connaît l'histoire de cette période agitée où de 1702 à 1705, des personnages de légende tenaient tête à l'armée royale et mouraient sur le bûcher en louant Dieu et en psalmodiant des versets de la Bible. Mais pourquoi ce départ du Monastier ? Certains évoquent une erreur topographique. En effet sur les cartes physiques de l'époque, le massif des Cévennes occupe tout le rebord Sud Est du Massif Central. D'autres évoquent son goût pour George Sand qui avait recueilli aux environs de ce bourg des éléments de patois pour le Marquis de Villemer. Dans son journal de route, écrit étape après étape sur un carnet d'écolier, le pays des Camisards n'apparaît en effet que dans le dernier tiers. Ce journal lui servira de base pour son livre "Voyage avec un âne dans les Cévennes" publié en 1879. Son journal de route en Cévennes n'a été publié que

récemment. Il prépare son périple, fait des voyages au Puy pour compléter le matériel et les vivres qu'il emporte. Il fait fabriquer à son idée un encombrant sac de couchage, toile de bâche à l'extérieur et peaux de moutons avec laine à l'intérieur. Devant l'ampleur de ses bagages, plus d'une centaine de kilos, il s'adjoint une porteuse en la personne de Modestine " une chétive ânesse pas beaucoup plus grosse qu'un chien ; de la couleur d'une souris", habituée à tracter une charrette et qui souffrira le martyr pour s'habituer au bât. Sous le regard médusé de nombreux badauds du Monastier, il prend le départ le dimanche 22 septembre 1878 pour atteindre Saint-Jean-du-Gard le jeudi 3 octobre en douze jours. Après sa reconnaissance comme écrivain et son décès en 1894, de nombreux marcheurs suivirent ses traces et refirent son périple en sorte de pèlerinage. Cet engouement devait être "canalisé" pour éviter les effets indésirables, ce qui présida à la création en 1978 du sentier de grande randonnée GR70 à l'occasion de la commémoration du centenaire du voyage de Stevenson — par la Fédération française de randonnée pédestre qui réalisa à cet effet 180 km de balisage bleu et blanc, couleurs de l'Écosse, avec l'aide du Parc national des Cévennes. Plus connu sous le nom de " chemin de Stevenson ", le GR fait l'objet d'un topo-guide et constitue dorénavant un trajet de 250 km, plus long que l'original d'une soixantaine de kilomètres en raison de deux étapes supplémentaires Le-Puy-en-Velay-Le Monastier et Saint-Jean-du-Gard-Alès.

Stevenson rencontre dans son périple de nombreux habitants des campagnes alors bien plus peuplées. Il rencontre gardiens de troupeaux, bergers et bergères et même des moutons noirs. Il le relate dans son journal de route, le samedi 28 septembre. Il a passé la nuit à l'auberge de Chasseradès dans une chambre commune. L'aubergiste le réveille à cinq heures et après un lait frais puis un café, il reprend la route. Il suit un moment un plateau puis plonge dans le ravin de Chassezac. *"Soudain, après un pont, la route quittait ce creux charmant et se mettait vigoureusement à gravir la montagne du Goulet. Elle montait en lacets à travers l'Estampe le long des champs sur le plateau et des bois de hêtres et de bouleaux, et, à chaque tournant, elle m'offrait un intérêt nouveau. Depuis le goulet de Chassezac, j'avais entendu un bruit et comme je continuais à m'élever, cela se trouva être la*

*note de la corne champêtre d'un berger qui menait aux champs ses troupeaux. La rue étroite de l'Estampe était encombrée de moutons, des noirs et des blancs, [d'un mur à l'autre], tous bêlant et faisant tinter leur cloche autour de leur cou. [C'était un concert émouvant, tout en trémolo]"*.

Ce sont des membres du Comité départemental de la randonnée pédestre qui encadrent les marcheurs.

Après l'Holme, les marcheurs atteignent Archinaud. Ce village était le siège principal des Falcon d'Olliergues. Ils firent construire une tour qui contrôlait l'accès au plateau de Ruessium (Saint Paulien) au Monastier et en même temps le chemin qui coupe la grande boucle que la Loire dessine entre Chadron et Coubon. La tour, de plus, était en liaison à vue avec le donjon de Polignac. Les Falcon d'Archinaud exploitaient un moulin à vent au sommet d'une butte maintenant boisée, d'où leur nom de "Facon del Moly". Poinsac était alors un mas qu'exploitait un cadet "Falcon del Mas". Ce mas était vraisemblablement situé vers le quart Sud Est de la cour actuelle et se prolongeait au-delà vers la source qui naît dans le petit ravin à la fracture du plateau basaltique. Avant d'être mise à distance, l'exploitation agricole était sur cet emplacement. A la fin du 13<sup>ème</sup> siècle, avec l'autorisation de son suzerain le seigneur de Solignac, Hugues II de Poinsac éleva une maison forte à proximité du mas. Un donjon viendra la compléter après 1390. Au début du 14<sup>ème</sup> siècle, la dernière des Falcon del Moly épousa l'héritier des Falcon del Mas et ils s'établirent au château paternel et laissèrent progressivement à l'abandon la tour d'Archinaud. Le troupeau de Noire du Velay n'ira pas plus loin et les marcheurs continuent leur périple : Les Chambades, Bois Rouiller, Les Gondoux, L'Herm et finalement La Queille pour le repas de midi et la visite de la bergerie.

### **L'élevage de Pascal Crespy**

L'élevage de Pascal Crespy, a déjà donné lieu à une visite lors de la dernière édition. Rappelons qu'il comporte 350 brebis conduite en trois périodes d'agnelage, printemps, automne, hiver. Les agnelles sont gardées pour le renouvellement ou vendues en partie à la reproduction. Les agnelles impropres à la reproduction et les mâles sont commercialisés

en vif sur le marché du Monastier ou en boucherie par l'intermédiaire de l'Association des producteurs d'agneau Noir et pour Super U d'Aiguilhe. La productivité de l'élevage dépasse les deux agneaux produits par an et par brebis. L'affouragement est pratiqué grâce à des auges mécanisées. Une autre caractéristique de l'exploitation est le peu de charge de mécanisation par recours à une Coopérative d'utilisation en commun du matériel agricole.

### Place au repas

L'Association des producteurs proposait un casse-croûte à 8 €, à base de produits de pays, terrine d'agneau, saucisses grillées, fromage du Velay et dessert pris dans et autour de la bergerie. Cette formule plus légère demandait moins de logistique que les précédentes éditions avec le repas à la salle communale du Monastier. Le repas terminé, les randonneurs se dirigeaient vers Lantriac, le trajet inverse de l'an dernier, pour visiter un autre élevage vers 17 heures.



### Visite du GAEC de Pierregrosse

Comme l'an passé, la famille Boussit ouvrait son exploitation à la visite. Le GAEC de Pierregrosse comporte 3 associés, Philippe, Gilles et Pierre ainsi qu'une salariée Rachel Boussit.

Cette exploitation en agriculture biologique nourrit son cheptel de la façon la plus naturelle possible : pâturage pendant la belle saison, foin séché en grange pour l'hiver, céréales en complément de rations.

Le troupeau ovin compte 290 brebis Noire du Velay et 60 agnelles de renouvellement avec des périodes d'agnelage en mars, juin, août, novembre pour étaler la production sur toute l'année.

Le cheptel bovin s'établit à 80 vaches Montbéliarde, race mixte lait/viande, et 25 génisses de renouvellement. Les vêlages se

produisent toute l'année avec un pic en août/septembre. La production moyenne est de 6000 litres par an et par vache.

Le GAEC centre toute son activité sur la transformation des produits et la vente sur place dans un magasin approprié.

L'atelier viande commercialise des agneaux Noire du Velay et du veau de lait, au détail et par colis sur commande.

Le lait est transformé sur place et le surplus est livré à Biolait. Outre le lait vendu en l'état, les laitages produits sont variés : crème, beurre, fromage frais, fromage fouetté aux herbes, fromage blanc battu, yaourt.

Sont également mises en vente pommes de terre et lentilles produites sur l'exploitation

### Le retour

Après cette visite fort intéressante, les marcheurs pouvaient regagner leurs points de départ respectifs et récupérer leur véhicule grâce à un car navette.

**En conclusion**, on peut dire que cette édition est une réussite. Elle allie évocation classique de transhumance et visites d'exploitations en mode naturel de production, transformation et commercialisation en circuit court de produits de qualité.

*Alors à l'an prochain pour une autre édition...*

